

BADISCHES LANDESMUSEUM KARLSRUHE, Imperium der Götter. Isis, Mithras, Christus. Kulte und Religionen im Römischen Reich. Darmstadt: Theiss Verlag 2013, 400 S., 500 Abb.

C'est un fort beau livre qu'a réalisé le *Badische Landesmuseum* de Karlsruhe en accompagnement de la fameuse exposition, qui s'est tenue en ce lieu, sur les cultes à mystères mis en perspective avec le christianisme. Le livre met en effet, dès le titre, côte à côte Isis, Mithra et le Christ, dans l'Empire romain.

Il commence par un avant-propos de Harald Siebenmorgen, qui explique à la fois l'histoire de l'exposition et l'objectif visé. Au départ, note-t-il, était programmée une exposition sur le culte de Mithra du fait des vestiges très importants du mithriacisme trouvés dans la région. Mais, comme existait également un projet d'étude sur le christianisme ancien et l'art des catacombes, c'est vers une étude comparative qu'on s'est orienté. L'esprit de l'exposition a donc été de montrer la coexistence pacifique qu'a le plus souvent connue l'Empire romain entre les différentes religions existant en son sein. L'auteur considère ainsi que, au milieu du III^e siècle, il y avait environ dix millions d'adeptes de quelque culte à mystères sur les cinquante millions d'habitants qu'on attribue généralement à l'Empire romain, les chrétiens étant compris dans ces dix millions. H. Siebenmorgen rappelle ensuite les analogies entre le christianisme et le mithriacisme, et relève le gigantesque terrain expérimental qu'a constitué l'Antiquité Tardive en matière religieuse.

C'est dans cet esprit qu'est construit le livre. Il considère d'abord la religion officielle, avec ses croyances et ses rites, puis il place successivement côte à côte les puissantes déesses que furent la Grande Mère et Isis, les dompteurs de taureaux qu'ont été Mithra et Jupiter Dolichenus et les différentes formes de monothéisme attestées à la fin du paganisme. Il accorde enfin une place importante à la réception des cultes à mystères dans les époques postérieures, médiévale, moderne et contemporaine, et fournit des images suggestives de la conception qu'on en avait à ces époques.

Les organisateurs ont toujours eu à cœur d'offrir aux lecteurs à la fois de fort belles représentations des monuments, particulièrement parlantes du fait du grand format du volume, et des études éclairantes, écrites par des spécialistes de grande compétence. Ainsi le chapitre *Jenseits des Olymp, Mysterienkulte in der griechischen Religion*, a été écrit par Walter Burkert. Celui-ci, dans les dix pages consacrées au thème, après avoir défini cette forme de religiosité d'après l'étymologie du grec *mysterion* et en avoir indiqué les principaux repères

historiques, traite successivement des mystères d'Eleusis, forme en quelque sorte intégrée à la religion d'Athènes mais offrant aux initiés l'espérance d'une survie après la mort (espérance que la religion officielle ne proposait pas), puis des mystères concurrents des Cabires de Samothrace, qui exigeaient des initiés l'aveu de leur plus grande faute, enfin des mystères dionysiaques, omniprésents dans le monde antique, qui préconisaient l'absorption de vin et l'extase et promettaient par cette voie une survie dans l'au-delà.

L'originalité principale de l'ouvrage est que ces propos y sont illustrés par des représentations, très agréables à voir et de grande qualité. Il s'agit de monuments figurés provenant de divers musées du monde (ainsi une urne du Musée National de Rome représentant une initiation d'Héraclès aux Mystères d'Eleusis, un relief du Musée du Capitole mettant en scène une bacchante en extase ou encore la célèbre fresque de la Villa des Mystères de Pompéi) ou provenant du riche fonds du Landesmuseum de Karlsruhe: ainsi un *scyphos* fort pittoresque, montrant des satyres pleins d'entrain, qui vient du sanctuaire des Cabires près de Thèbes, ou un vase funéraire qui représente le monde infernal avec Perséphone assise sur un trône en présence d'Orphée. Cette image est très judicieusement placée, dans le livre, en correspondance avec la fresque de la Villa des Mystères et éveille ainsi l'intéressante possibilité que les thèmes de ces scènes évoquent des croyances comparables.

Une riche bibliographie termine l'ouvrage. Celui-ci est à la fois un instrument scientifique et un livre d'art.

Gérard Freyburger
Professeur émérite à l'Université de Strasbourg
UFR des Lettres, Institut de Latin
14 rue René Descartes
F-67084 Strasbourg
E-Mail: gfreyb@unistra.fr